



L'EAU QUI BRÛLE

présente

DEMAIN DÈS L'AUBE

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS
20 et 21 MARS 2020 20 H 30



TÉLÉMAC THÉÂTRE

14 rue Fernand Pelloutier 30900 NÎMES

Une pièce de Pierre Notte
Mise en scène d'Anaïs Assémat

Dossier de presse



RÉSUMÉ

Créée en 2016 par Anaïs Assémat, la compagnie L'Eau-Qui-Brûle présente la première production d'une série de créations qui portent sur des sujets engagés en écho aux questions sociales et politiques de notre société. Sont prévues ainsi une pièce de type documentaire sur le viol de guerre en Afrique Centrale ou encore une fiction sur le rôle des intellectuelles féministes du XIXème siècle.

Cette première production de la Compagnie s'appuie sur un texte de Pierre Notte, *Demain dès l'aube*, texte poétique et touchant qui met en scène deux personnages, une grand-mère et sa petite fille, narrant leur histoire, avec deux prismes différents, deux regards parfois complices, parfois opposés : celle qui reste dans la mémoire de l'une et de l'autre quand vient la fin de la vie.

Anaïs Assémat, pour sa première mise en scène, invite le spectateur à naviguer, avec les deux comédiennes, Justine Boulard la petite fille et Isabelle Eisenstein la grand-mère, entre le réel et l'onirique, entre le présent et le souvenir, entre la narration et l'affabulation. Le jeu d'acteurs subtil et épuré, le décor plus symbolique que suggestif, la lumière qui ponctue l'émotion du temps qui s'écoule, sont autant d'outils qu'utilise la metteuse en scène pour associer le spectateur à sa propre réflexion sur la transmission.

Le thème de la transmission intergénérationnelle, au cœur de cette œuvre, a conduit l'équipe de L'Eau-Qui-Brûle à organiser un projet « satellite » destiné aux établissements de la Région accueillants les personnes âgées dans lesquels des pensionnaires volontaires seront invités, avec leurs petits-enfants, à évoquer des souvenirs et à « rejouer » *demain dès l'aube* à leur manière au travers d'ateliers pilotés par les comédiens.

SOMMAIRE

1.	LA PIÈCE	3
2.	L'AUTEUR	4
3.	LA MISE EN SCÈNE	4
4.	DISTRIBUTION	6
5.	LA COMPAGNIE L'EAU-QUI-BRÛLE	7
6.	PROJETS SATELLITES HORS-LES-MURS	8
7.	CALENDRIER	8
8.	CONTACTS	9



1. LA PIÈCE

Cette pièce, écrite en 2015 par Pierre Notte, auteur dramatique, metteur en scène et comédien, raconte l'histoire de deux femmes, une grand-mère et sa petite-fille qui s'apprêtent à recevoir pour le dîner des convives qui ne viendront jamais. Cette attente est l'occasion pour l'auteur de décrire l'amour inconditionnel de ces deux femmes, leur complicité, mais aussi leurs difficultés et parfois leur colère.

Pierre Notte nous livre ici le récit de deux figures de femmes que l'âge sépare, mais que les questions fondamentales sur la vie rapprochent. Histoire de la transmission intergénérationnelle, construction des liens qui, tour à tour, les rendent tendres et complices, mais aussi tumultueux et chaotiques. Les deux femmes se disputent, se consolent, partagent des doutes, des questions, des secrets et des confidences, de l'amour.

Cette histoire est celle d'un accompagnement mutuel et bienveillant, mais aussi d'un renversement de situation. A quel moment-charnière le "prendre soin" bascule entre une petite-fille et sa grand-mère, alors que l'une entre dans la vie et que l'autre s'en efface ? Un renversement de rôles, mais aussi un renversement dans l'appréhension de la mort. Cette pièce matérialise les relations entre les vivants et les personnes disparues, autour de leur place et de leur irruption dans la mémoire. Une forme de porosité entre présence et absence, connectées au travers d'un imaginaire qui permet de façonner des histoires et de créer du sens. Cette pièce entremêle le réel et le fantasmé, brouille les temporalités. Elle met en scène des souvenirs, des mémoires (parfois délirantes), des rapports exprimés et vécus au-delà de la disparition.

Cette histoire évoque aussi la représentation du corps de la femme, jeune ou vieillissant, thématise les questionnements fondamentaux autour de la construction du féminin. La porte d'entrée est l'idée du temps qui passe, par laquelle Pierre Notte offre à voir une jeune femme pour qui tout reste à construire, face à une vieille dame qui porte son vécu et qui a été jeune fille, puis mère et grand-mère.



Leurs histoires sont relatées à l'occasion d'une veillée qui elle-même semble s'éterniser. Cette mise en récit sous forme de miroir offre une perspective sur des questions relatives à la féminité et met en scène un espace de parole entre ces deux actrices principales.

Ces questions, comme des couches successives de narrations, se prolongent dans le jeu de scène et incluent le public par le partage émotionnel. C'est ce qui permet de dépeindre une histoire commune au travers d'une expérience particulière dans laquelle les spectateurs et spectatrices peuvent se retrouver.

Anaïs Assémat s'empare de cette histoire mélancolique, touchante, drôle, surprenante, émouvante, pour mettre en scène le relationnel et nous rappeler la force du lien.



2. L'AUTEUR

Pierre Notte est un auteur dramatique, metteur en scène et comédien. Depuis les années 2000, il se consacre essentiellement au théâtre et a écrit et mis en scène de nombreuses pièces récompensées aux Molières, soutenues par le Centre National Dramatique, reconnues par le prix SACD.

La nécessité d'écrire, pour Pierre Notte, est venue de son incapacité de parler et de s'ouvrir au monde. Quand il commence à écrire, vers 16 ans, il se plonge d'abord dans un univers très noir et violent.

Il écrit aujourd'hui des pièces plus « douces » mais qui traitent toujours de

sujets très engagés et humains. Après notamment « *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve* » en 2007, « *Pour l'amour de Gérard Philipe* » en 2011, « *C'est Noël, tant pis* » en 2014, il écrit « *Demain dès l'aube* » en 2015. Cette pièce est une commande de Noémie Rosenblatt qui a souhaité « *s'emparer de cet amour inconditionnel et de cette responsabilité choisie, consciente de la force et de la complexité de ces liens dans de nombreuses familles.* »

Il est aujourd'hui auteur associé au théâtre du Rond Point à Paris.

3. LA MISE EN SCÈNE

Le décor est très simple et épuré. Un banc coffré, au centre de la scène, contient différents objets — seuls éléments qui ramènent au réalisme et au concret de la situation — qui apparaissent à différents moments de la pièce pour activer la narration : une robe bleue, un pull vert, un châle jaune, un nécessaire à couture, une boîte à musique... Deux monolithes permettent de délimiter le fond de scène, de chaque côté, représentant tour à tour, grâce à l'éclairage, plusieurs éléments marqueurs : tantôt une porte, tantôt un miroir, tantôt une tombe.

Les deux femmes naviguent autour des décors, s'assoient ou s'allongent, pour activer ou désactiver les différents éléments. Le travail de mise en scène se concentre principalement sur le jeu entre les actrices. Celles-ci portent et matérialisent, avec leur corps et leurs expressions, toute la complicité qui les unit et la force du lien qui explore une palette d'actions et de sentiments autour du texte : se faire confiance, se provoquer, se

chamailler, apprendre. L'essentiel repose sur l'interprétation par les comédiennes de leur relation et de statuts familiaux qui nécessitent une exécution très personnelle et dans la communication mutuelle.

Anaïs Assémat, par sa direction artistique, cherche à traduire une intensité du lien dans toute sa complexité. La mise en scène qu'elle propose cherche à donner forme à l'invisible — la force de l'attachement et de la parole — et aux ruptures dans la narration, oscillant entre diverses temporalités et fabulations.

Du point de vue scénographique, l'espace est scindé en deux parties. Une partie de la scène symbolise et actualise le monde présent, la réalité vécue, tandis que l'avant-scène relate le monde des souvenirs, de l'imagination et des absents. La première partie est conçue comme un espace de jeu, dans lequel les comédiennes interagissent alors que l'autre est un espace de narration, dans lequel le public est inclus puisque la comédienne s'adresse



directement à lui et que le texte lui est destiné

Cette délimitation s'opère par de subtils jeux de tons lumineux et par un élément de décor physique : du sable. Au fil de la pièce, l'espace des souvenirs et de la mort, tout comme le sable, prend une place grandissante. En fuseau latéral, la lumière accompagne les espaces créés scéniquement et active certains objets en soutien à la narration. Elle permet de leur donner des symboliques différentes, en particulier les deux monolithes du fond qui prennent tour à tour des fonctions diverses. La luminosité est diffuse et tend à suggérer les choses plutôt qu'à les affirmer.

La création sonore participe à compléter cet environnement, puisqu'il s'agit d'une bande-son atmosphérique, subtile et fine

qu'on oublie presque tant elle est fondue dans le décor.

Le parti pris est de proposer une atmosphère suggestive qui accompagne la narration et le jeu d'actrices, à l'inverse de l'autorité. Cette sobriété et ce symbolisme

permettent à chacun et chacune de projeter ses propres pensées et imageries. Les spectateurs peuvent être enclins à créer leur imaginaire propre à l'aide de leurs souvenirs afin que la pièce devienne pour eux une véritable expérience. Par la mise en forme de ces récits partagés Anaïs Assémat tente de proposer un essai collectif qui se rejoue intimement au travers des particularités de chaque individu. En ce sens, l'impact émotionnel devient signifiant pour le public





4. DISTRIBUTION

ANAÏS ASSÉMAT

Mise en scène

Pour "faire comme sa sœur", Anaïs Assémat, née en 1986, découvre le théâtre à l'âge de 10 ans. De là s'en suivra une histoire passionnelle, tantôt teintée d'amour, tantôt de séparation. Elle fait sa bosse au lycée artistique de Montpellier, puis au conservatoire (sous la direction d'Ariel Garcia Valdes). En 2010 Après une pause théâtrale de cinq ans, elle intègre le conservatoire d'Avignon sous la direction de Jean-Yves Picq où elle redécouvre le plaisir de la scène et rencontre Justine Boulard.

En 2011 et 2012, elle collabore avec la compagnie *Le Chien au Croisement* en tant que directrice d'acteurs dans *L'Histoire des Ours Panda*, de Matéï Visniec.

En 2013, elle monte *Louise, elle est folle*, de Leslie Kaplan, toujours au sein du *Chien au Croisement*.

Après différents rôles de comédienne (notamment pour *L'Echo de la Robine*, mis en scène par Jacques Brun), elle fonde en 2016 avec Rémy Fromentin, la compagnie *L'Eau Qui Brûle* afin de porter un projet écrit et mis en scène par Jean-Yves Picq : *Le contrat des attachements*, où elle joue aux cotés de Julien Assémat.

Comme elle veut "tout voir, tout savoir", elle décide, avec « *Demain dès l'aube* » de passer à la mise en scène pour la première fois. Elle s'entoure de ces deux fidèles compagnons Julien Assémat, son cousin du même âge, et Justine Boulard, et rencontre Isabelle Eisenstein sur un casting. Une belle équipe voit le jour.

JUSTINE BOULARD

Dans le rôle de la petite fille

Née en 1992 au Havre, Justine Boulard s'intéresse très vite à l'art sous toutes ses formes, du chant au théâtre en passant par la danse et la guitare.

A l'aube de ses 18 ans, elle part se former au conservatoire d'art dramatique d'Avignon où elle termine le cursus diplômant : quatre années durant lesquelles elle interprétera des œuvres de tout genre dans le répertoire. Elle y aura exploré les arts du clown, de la marionnette, de l'escrime, de la danse, du chant, du masque, des claquettes, du théâtre du mouvement et du cinéma.

Elle termine ensuite ses études à Paris avec une licence de théâtre à la Sorbonne nouvelle.

Elle joue désormais dans plusieurs compagnies de théâtre comme *L'Eau Qui Brûle*, *Le Chien au Croisement*, *HESPEROS*, *Noire Titane*... Elle multiplie les expériences de cinéma également mais c'est le doublage et l'art de la voix off qui l'intéresse le plus dans ce domaine.

Elle est désormais à la tête de la compagnie *Haut les Rêves* avec laquelle elle met en scène ses propres textes

ISABELLE EISENSTEIN

Dans le rôle de la grand-mère

Formée à l'H.B. Studio de New-York au théâtre et au chant lyrique, puis au Théâtre National de Chaillot à Paris, Isabelle Eisenstein alterne les rôles de soprane lyrique et de comédienne.

Elle interprète notamment les rôles de Marguerite dans "Faust de Gounod" (direction : Donna Davidge), Didon dans "Didon et Enée de Purcell" (direction : Helen Keogh), Polly dans "L'Opéra de Quat' Sous" de Weill et Maria dans "West Side Story" de Bernstein (direction : Anne Charvet-Dubost). Au théâtre, elle est la Reine dans "Alice sous la Théière" (direction : Patrick Chevalier), Madame Popova dans "L'Ours de Tchekov" (direction : Sergueï Vladirimov), Valentine dans "Le Vestiaire d'Isabelle Jeanbrau" (direction de l'auteur), Antigone dans "Antigone", "Diotime et les Lions" d'Henry Bauchau (direction : Erwann Ribard).

C'est en travaillant pendant plusieurs saisons théâtrales à Strasbourg, où elle interprète, entre autres, le rôle d'Agafia dans "Hyménée" de Gogol (direction : Orit Mizrahi) qu'elle trouve l'inspiration pour écrire sa première pièce musicale en yiddish : "A Golem im Buzhim".

Récemment, elle a été également la soprane de Mazout, d'après les musiques de Prokofiev composées pour les films de S. M. Eisenstein, dans une mise en scène de Dirk De Strooper. Sa belle rencontre avec la compagnie *L'Eau Qui Brûle* a lieu en février 2019 pour "Demain dès l'aube".

JULIEN ASSÉMAT

Création lumière

Formé au Conservatoire d'Avignon entre 2002 et 2006, il travaille depuis en tant que comédien dans des registres très variés, du jeune public à la fiction audiovisuelle, de la farce médiévale au théâtre contemporain.

En 2008, il monte la compagnie *Le Chien au Croisement*, avec laquelle il met en scène cinq créations défendant un théâtre porteur de sens où le lien entre acteurs et spectateurs est permanent.

Parallèlement, il est aussi régisseur lumière, scénographe, et met en scène depuis 2013 d'autres compagnies dans des univers aussi divers que la comédie sociale, le solo clownesque ou l'opéra



5. LA COMPAGNIE L'EAU-QUI-BRÛLE

Sous l'impulsion d'Anaïs Assémat, comédienne professionnelle, la Compagnie a vu le jour avec la complicité de son président Rémy Fromentin en 2016. Implantée dans un premier temps dans la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur en raison de la proximité du conservatoire d'Avignon où Anaïs Assémat a fait ses études, la Compagnie a élu domicile dans la région Occitanie en 2019, la plupart des administrateurs de cette entreprise de production de spectacles vivants demeurant dans les environs de Nîmes et de Montpellier. La Compagnie repose sur une structure associative désormais solidement organisée en entreprise culturelle professionnelle.

L'Eau-Qui-Brûle est désireuse de porter sur scène des œuvres qui donnent un écho acéré, parfois dérangeant, aux questions sociales et politiques. Le travail de la compagnie s'axe autour de créations engagées, comme en témoigne « Demain dès l'Aube » autour de questionnements liés au corps féminin et de problématiques intergénérationnelles.

Le plan de développement de *L'Eau-Qui-Brûle* prévoit la production dans les 5 prochaines années de deux autres productions, l'une, en cours d'écriture portera sur le viol de guerre en Afrique centrale, l'autre est encore au stade documentaire et traitera des difficultés rencontrées au XIX^{ème} siècle par les femmes pour être admises dans les milieux scientifiques.

A partir de textes qui associent la beauté poétique des mots à la force parfois brutale de l'expression, la production de *L'Eau qui Brûle*, à partir d'un sujet choisi, s'appuie de bout en bout sur une démarche collective. La compagnie défend un processus d'élaboration théâtral progressif et collectif,

dans lequel tous les protagonistes en tant que professionnels de la scène ou en tant que citoyens, ont quelque chose à dire et à apporter. Autrement dit, le texte est pensé comme une pierre brute que le travail de table vient dégrossir.

Dans cette même perspective, la vision théâtrale portée par la compagnie cherche une interactivité avec son public. Les pièces produites et mises en scène ne sont pas participatives au sens strict du terme. Le partage de l'émotion est au centre du travail de la compagnie, une émotion transmise au public par l'équipe artistique sur des sujets d'actualité politique et économique. Le choix pour des œuvres aux retentissements sociétaux vise, par l'émotion vivante dégagée par les comédiens sur la scène, à sortir le public d'une forme de « soumission à l'image », à laquelle il est généralement habitué. La compagnie cherche en effet à provoquer une réflexion pour un public habitué à la distance qu'impose le format classique du théâtre ou le traitement documentaire.

Les prochaines pièces de la compagnie, « Kivu » (écrite par Rémy Fromentin et mise en scène par Anaïs Assémat, prévue pour 2022) et « L'oubliée » (à partir de textes et de la biographie de Clémence Royer) témoignent de cette sensibilité théâtrale et citoyenne.

La compagnie *L'Eau Qui Brûle*, aujourd'hui en Occitanie, détentrice d'une licence d'entrepreneur de spectacles vivants depuis le 21 octobre 2016 délivrée par la DRAC de Provence-Alpes- Côte d'Azur, s'est engagée dans un travail de création sur des sujets complexes en combinant l'énergie neuve de la jeunesse au recul d'experts plus anciens. Le feu et l'eau, l'eau qui brûle, est le principe actif d'une production qui promet.



6. PROJETS SATELLITES HORS-LES-MURS

En parallèle de cette pièce destinée aux théâtres, la Compagnie a souhaité poursuivre la réflexion autour de la transmission intergénérationnelle en proposant un projet destiné aux établissements pour personnes âgées. Elle brouille ainsi les frontières du théâtre dit «classique» en exportant *Demain Dès L'Aube* hors les murs, cherchant à prolonger l'œuvre, tout en l'adaptant à d'autres contextes.

C'est ainsi que des établissements d'hospitalisation pour personnes âgées (EHPAD) et des maisons de retraite ont été mobilisés pour ancrer le spectacle et poursuivre les questions et thématiques que la pièce soulève. Elle sera jouée dans des lieux moins conventionnels et propices à un échange autour de la question de la transmission intergénérationnelle et de la place de ce lien, de sa fonction sociale.

En plus d'offrir à voir cette pièce hors des théâtres, cette démarche permet d'inclure un public tout aussi concerné par ces thématiques et d'ouvrir un espace de dialogue, de prolonger la mise en scène, en donnant cette fois-ci la parole à des non-professionnels.

Pour ce projet territorial, une demande de soutien auprès des départements du Gard, de l'Hérault et auprès de la DRAC est en cours.

C'est pour cette raison qu'un projet d'activité théâtrale avec ateliers d'improvisation et de chant à destination des personnes âgées en institution a été mise au point .

Il n'y a dans cette démarche aucune prétention thérapeutique, mais seulement une tentative de recréer les conditions du dialogue que nous propose Pierre Notte dans son texte, l'échange entre une grand-mère ou un grand-père avec son petit-enfant, la mise en lumière des éléments de leur vie, mêmes anodins, qu'on croyait enfouis à jamais dans l'oubli et qui refont surface dans les réponses aux questions d'un petit-enfant. Pour ce faire, l'équipe professionnelle se rendra dans les établissements pour favoriser, sous le contrôle du personnel médical et en s'appuyant sur des pensionnaires volontaires, l'évocation de souvenirs complices, de « jouer » ces souvenirs comme le feraient des acteurs. Et ce sont de vrais comédiens professionnels qui guideront ces éphémères acteurs à se mettre en situation.

7. CALENDRIER

Après plusieurs résidences (théâtre de l'Oulle en Avignon, CLAEP de Rasteau avec le soutien de Arts Vivants en Vaucluse, était en sortie de résidence au théâtre Artéphile le 12 novembre 2019 dernier. Elle sera produite pour deux

premières représentation les 20 et 21 mars 2020 au Télémac théâtre à Nîmes.

La pièce sera inscrite au programme du festival d'Avignon en 2021.

Les représentations dans les maisons de retraites interviendront en 2020 et 2021



8. CONTACTS

La Compagnie L'Eau-Qui-Brûle

Siège social : 19, rue de la Roquette 30290 SAINT-VICTOR- LA-COSTE

Adresse administrative : 350 rue des Carignans 34790 GRABELS

Contact mail :

contactleauquibrule@gmail.com

Anaïs Assemat

directrice artistique de la compagnie

a-anais1@hotmail.fr

Tel : +33 7 84 10 69 92

Rémy Fromentin

président de la compagnie

remy.fromentin@yahoo.fr

Tel. +33 6 87 69 06 69

